



**HAL**  
open science

**Fréquentation des berges de la Marne au Néolithique moyen (Cerny) et à l'âge du Bronze. Apports de la fouille récente de “ la Grande Pièce ” à Citry-sur-Marne (Seine-et-Marne)**

Hauzeur Anne, Mathieu Rué

► **To cite this version:**

Hauzeur Anne, Mathieu Rué. Fréquentation des berges de la Marne au Néolithique moyen (Cerny) et à l'âge du Bronze. Apports de la fouille récente de “ la Grande Pièce ” à Citry-sur-Marne (Seine-et-Marne). *Secondes Rencontres Nord-Sud de Préhistoire Récente*, Nov 2015, Dijon, France. pp.125-136. hal-03201378

**HAL Id: hal-03201378**

**<https://hal.science/hal-03201378>**

Submitted on 10 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## NÉOLITHIQUE MOYEN

# FRÉQUENTATION DES BERGES DE LA MARNE AU NÉOLITHIQUE MOYEN (CERNY) ET À L'ÂGE DU BRONZE APPORTS DE LA FOUILLE DE « LA GRANDE PIÈCE » À CITRY-SUR-MARNE (SEINE-ET-MARNE)

ANNE HAUZEUR ET MATHIEU RUÉ

La fouille préventive de plus de 25000 m<sup>2</sup> en basse terrasse de la Marne au lieu-dit « la Grande Pièce » à Citry-sur-Marne (Seine-et-Marne), a révélé une fréquentation de la rive gauche de la Marne depuis le Paléolithique supérieur. Les différentes époques se matérialisent toutes par du mobilier en épandage, situé dans la plaine inondable, en bordure d'anciens chenaux. Les époques les mieux représentées se rapportent au Néolithique et à l'âge du Bronze. Trois ensembles sédimentaires ont été documentés : la basse terrasse, d'âge pléistocène supérieur, la plaine d'inondation holocène, formée par une accumulation de matériaux limoneux qui ont supporté des phases de pédogenèse, et des chenalizations fossiles s'insérant dans ces dépôts. Différents horizons brunifiés marquent des phases de stabilité du système fluvial, qui se condensent latéralement en un même paléosol brun repère, contenant des vestiges de différentes époques. Une inhumation, sans fosse apparente et accompagnée d'une petite bouteille en céramique d'attribution BVSG ou Cerny, a été découverte isolée. La présence de mobilier de nature domestique, de faune domestique et chassée, crédite l'hypothèse d'un habitat Cerny dans les environs, dont les habitants exploitaient les richesses naturelles des berges citryates et confirme le caractère fugace des traces anthropiques observées dans cette boucle de la Marne.

**Mots-clés :** Marne, fond de vallée, paléochenaux, nappes de mobilier, Néolithique moyen, âge du Bronze.

A preventive excavation was conducted at "La Grande Pièce" (Citry-sur-Marne, Dpt Seine-et-Marne) on a lower terrace of the Marne river, over a surface of more than 25,000 m<sup>2</sup>. The left river bank was occupied since the Upper Palaeolithic. All the periods are characterized by artefacts widely spread across the floodplain along the banks of palaeochannels. The Neolithic and Bronze Age periods are the best represented. Three sedimentary units were recorded: the Upper Pleistocene lower terrace, the Holocene floodplain, and fossilised channels inserted into these deposits. The floodplain consists of an accumulation of silty materials subjected to pedogenesis phases. Different brown horizons correspond to stabilisation phases of the river system, laterally concentrated in a single brown reference paleosol containing the artefacts of different periods. One isolated burial with no apparent grave and a single small ceramic bottle is dated to the BVSG or Cerny culture. Domestic artefacts, cattle, and hunted game remains suggest that a Cerny settlement existed in the vicinity. Its inhabitants exploited the natural resources of the Citry river banks. The artefacts support the hypothesis that the anthropogenic remains represent fleeting occupations of this meander of the Marne.

**Keywords:** Marne river, floodplain, palaeochannels, artefact layers, Middle Neolithic, Bronze Age.

La fouille préventive de plus de 25000 m<sup>2</sup> au lieu-dit « la Grande Pièce » à Citry-sur-Marne, réalisée en 2012 en préalable à une exploitation de sable et de gravier par le groupe Italcementi-GSM, a mis en évidence une fréquentation de la rive gauche de la Marne depuis le Mésolithique et une implantation pérenne dès la fin de la Protohistoire. Cette opération fait suite à une importante campagne de diagnostic couvrant vingt-quatre hectares (Adrot *et al.*, 2010) qui a été poursuivie dans les parcelles plus au nord-ouest (Couderc *et al.*, 2013). Sur l'emprise fouillée, les époques représentées se matérialisent presque toutes par des épandages de mobilier situés dans la plaine inondable, en bordure d'anciens chenaux holocènes en marge de la rivière actuelle. Les époques les mieux représentées se rapportent au Néolithique, en particulier le Néolithique moyen I, et à l'âge du Bronze (Hauzeur *et al.*, 2014). La fouille de quatre zones situées entre la rive actuelle et l'amorce de la basse terrasse a permis de contextualiser les diverses fréquentations dans l'évolution interne du fond de la vallée par le biais de transects stratigraphiques.

Le cas de Citry permet de s'interroger sur les notions de traces fugaces et leur caractérisation, ainsi que sur la nature des occupations ou des fréquentations de berge que l'on décèle le long de la plupart des cours d'eau. Si le terme de fugace s'applique en premier lieu à quelque chose ou quelque événement qui ne durent pas, en archéologie ce qualificatif est associé aux vestiges ténus les plus divers comme les fragments charbonneux, les esquilles de silex, la coloration thermique des objets, les matières colorantes, voire des vestiges négatifs (Leroi-Gourhan, 1986, p. 162 et 166 ; Leroi-Gourhan, 1999, p. 683). Au contraire, la notion d'habitat sous-tend une structuration du milieu ou de l'espace selon l'échelle dimensionnelle envisagée (Leclerc et Tarrête dans Leroi-Gourhan, 1997, p. 483). Cette structuration peut prendre des formes diverses, de l'aménagement visible comme par exemple l'unité domestique (trous de poteau des habitations, fosses de l'espace extérieur, silos) ou les vestiges d'activités spécialisées (ateliers), à l'aménagement tangible mais non visible tels les vides significatifs dans des nappes de mobilier constituant des structures négatives d'habitat (Leroi-Gourhan, 1986, p. 170). Par ailleurs la répartition spatiale des vestiges mobiliers peut révéler une structure latente» (Leroi-Gourhan, 1986, p. 164), pertinente pour la structuration d'un espace habité évident ou disparu. Un milieu fréquenté par les populations préhistoriques, matérialisé par du mobilier sans structuration évidente ou latente ne pourra donc être qualifié d'habitat proprement dit. Par contre, il peut faire partie d'un site d'habitat qui, outre la zone d'habitation domestique, comprend le milieu environnant directement impacté par l'homme autour de l'habitat. Sans relation évidente entre un habitat et un espace anthropisé (par exemple un habitat palafittique), il est prudent de conserver une terminologie neutre faisant appel aux notions de paysage ou de territoire

anthropisés : site exploité pour des matériaux, lieu de passage, zone de fréquentation de berge, etc.

## CONTEXTE GÉOARCHÉOLOGIQUE ET PALÉOENVIRONNEMENTAL

D'après les cartes géologiques au 1/50000, le méandre de Citry est encaissé dans des formations éocènes recouvertes par des épandages lœssiques pléistocènes. Le fond de vallée est constitué par l'emboîtement de deux principales formations alluviales : la basse terrasse (Fy), préservée de manière discontinue en rive gauche, et la plaine alluviale actuelle (Fz) qui recouvre l'essentiel du fond de vallée (fig. 1a). Cette plaine est située à environ 2 m au-dessus du niveau d'étiage de la Marne, et sa largeur atteint environ 700 m au niveau du site (fig. 1b). Les plus fortes crues dépassent régulièrement les 3 m de hauteur dans ce secteur.

L'étude stratigraphique a porté sur vingt-cinq points d'observation, allant du log métrique à des sections nettoyées en continu sur plusieurs dizaines de mètres de long. Différents prélèvements de sédiment ont été réalisés sur les coupes de référence pour analyses (granulométrie, micromorphologie, malacologie, palynologie, datations) et archivage, complétés par des mesures de la susceptibilité magnétique. Seuls les principaux résultats sont présentés ici.

Les dépôts observés dans les zones 1 à 4 ont permis d'identifier trois grands ensembles morphosédimentaires : (1) la basse terrasse, constituée par des dépôts limono-graveleux à blocs de grès, dont l'âge pléistocène supérieur a été confirmé par l'obtention de deux dates OSL (autour de 19 et 30 ka BP), (2) la plaine d'inondation tardiglaciaire et holocène, formée par une accumulation de matériaux limoneux qui ont supporté différentes phases de pédogenèse, et (3) des chenalisation fossiles s'insérant dans ces limons, au nombre de trois (fig. 1a). La période de fonctionnement de ces paléochenaux au cours de l'Holocène n'est encore pas précisément établie. Néanmoins, il est probable que le second couvre la fin du Néolithique et l'âge du Bronze tandis que les deux autres sont plus récents (âge du Fer pour le troisième).

L'essentiel du mobilier découvert en épandage est localisé au sein de deux horizons pédologiques qui s'insèrent à l'interface entre les deux premiers ensembles (fig. 1c à e) :

- 1) à la base, un horizon de sol lessivé, jaunâtre, développé sur les limons du toit de la basse terrasse, au sein duquel ont été découverts des témoins paléolithiques moyen et supérieur (zone 1) ;
- 2) au sommet, un horizon de sol brun, de teinte grise à brun sombre, développé sur des limons d'inondation,

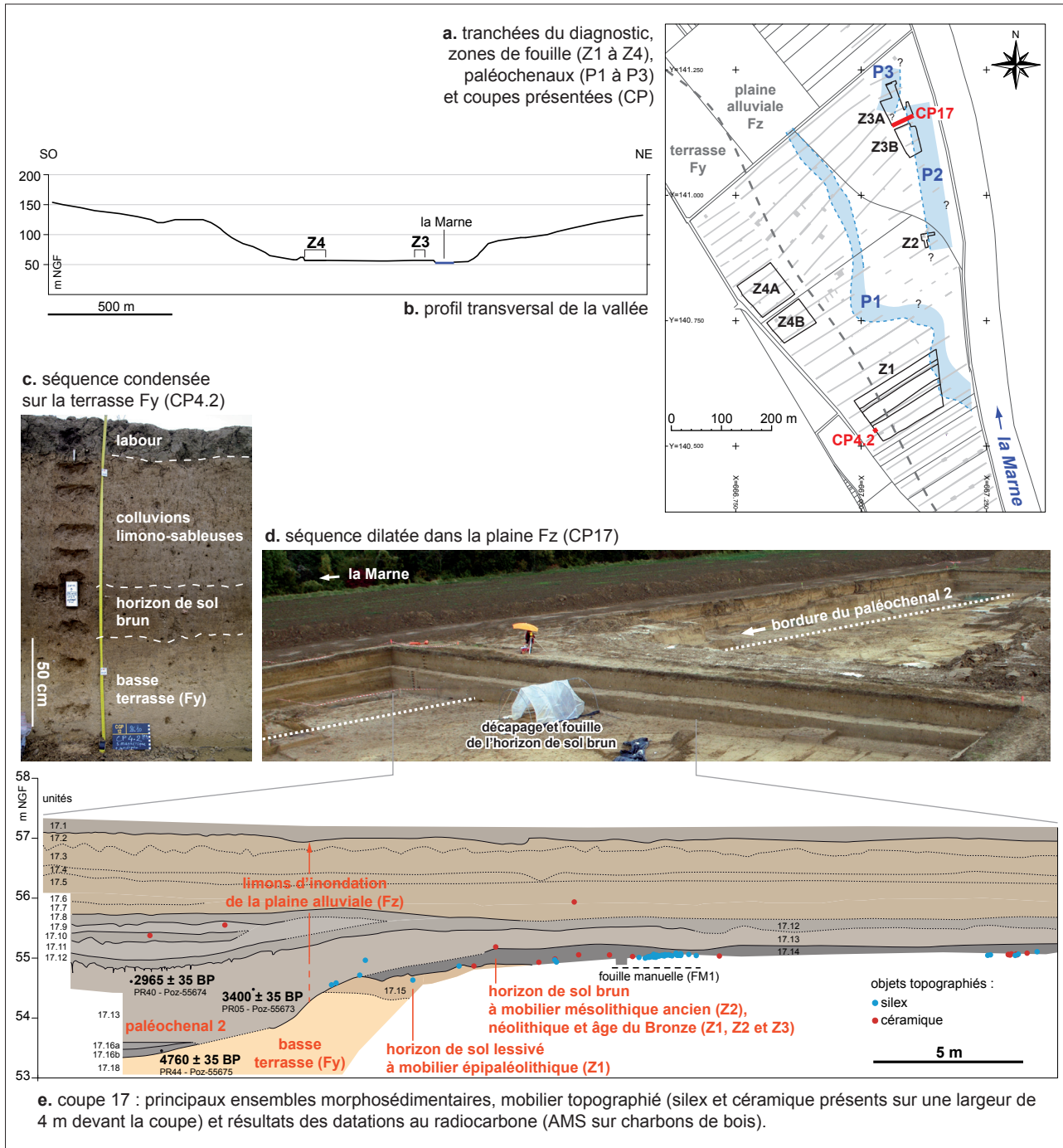


Figure 1 - Aperçu du contexte stratigraphique de « la Grande Pièce » à Citry-sur-Marne (M. Rué, A. Castets, J.-B. Caverne, A. Hauzeur).

qui forme un horizon repère sombre quasi-continu dans la plaine, à la base duquel une concentration de mobilier mésolithique ancien a été fouillée (zone 2) et qui renferme fréquemment du mobilier s'étageant du Néolithique ancien à l'âge du Bronze (zones 1, 2 et 3).

La formation de ces deux horizons est symptomatique d'une longue phase de stabilité morphosédimentaire de la rive gauche de la Marne sous couvert forestier, comme en témoigne la densité des chablis et le résultat de l'étude malacologique (Granai *in* Hauzeur *et al.*, 2014).

Le fond de vallée reste toutefois inondable, et donc épisodiquement inaccessible. L'horizon brun sommital enregistre l'optimum climatique de la période Atlantique et une partie du Subboréal. Il est contemporain du deuxième paléochenal dont la base du colmatage a été datée par radiocarbone du début du Subboréal, correspondant à la fin du Néolithique moyen (fig. 1e).

Durant cette longue phase pédologique, qui couvre donc une partie du Tardiglaciaire et la première moitié de l'Holocène, les taux de sédimentation sont restés

très faibles, de l'ordre de quelques millimètres par siècle, expliquant la présence d'objets d'âges différents sur une même surface ou dans un même horizon. Ce constat rejoint les résultats obtenus dans la basse vallée de la Marne (Le Jeune *et al.*, 2012). Après enfouissement, ces vestiges sont restés longtemps en proche surface du sol et donc sous l'influence de la bioturbation comme en témoignent les nombreux stigmates de chute d'arbres inscrits au toit de la basse terrasse (fig. 2). Les concentrations d'objets mises en évidence montrent toutefois que les processus géomorphologiques n'ont pas complètement homogénéisé les dépôts et qu'une lecture archéologique est encore possible.

La fossilisation de ces deux horizons pédologiques par les limons d'inondation et par les apports de versant est marquée dans un premier temps par des niveaux d'incendie qui s'étalent dans la dernière partie du Subboréal (Bronze ancien et moyen). L'exhaussement général de la plaine se poursuit avec des taux de sédimentation qui atteignent plusieurs centimètres par siècle au cours de la période historique. Plusieurs phases d'installation pérennes, dont la plus ancienne remonte au Premier âge du Fer (ensemble bâti) et la dernière aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère (enclos), marquent la bordure de la plaine (zone 4).

Pour le Néolithique, les reconstitutions paléoenvironnementales reposent sur l'étude du contenu malacolo-

gique de deux séquences de dépôts dans la zone 3 (étude S. Granai, UMR 8591) et d'un seul échantillon palynologique exploitable, issu des dépôts organiques accumulés au fond du paléochenal 2 (étude A. Ajas, Paléotime). Durant cette période, la plaine semble modérément impactée par les débordements de la Marne et apparaît largement colonisée par des boisements, ce que confirme l'échantillon palynologique pour la période du début du Subboréal, suggérant un environnement forestier clairsemé dominé par l'aulne, le chêne pubescent et le noisetier. L'ouverture du milieu n'est encore pas précisément calée dans le temps. Elle intervient vraisemblablement au moment de la formation du sol 17.12 qui surmonte un horizon limoneux daté du début du Subatlantique, soit la période du Bronze final (fig. 1e). La synthèse des opérations préventives menées dans ce secteur permettra sans doute d'étayer ces premiers résultats.

## LA FRÉQUENTATION DES BERGES AU NÉOLITHIQUE ET À L'ÂGE DU BRONZE

Le contexte sédimentaire et l'évolution paysagère de ce segment de la boucle citryate excluent *a priori* l'existence d'un habitat structuré, à savoir une ou plusieurs occupations à caractère permanent se traduisant entre autres par des plans de maison et des fosses à détritiques de



Figure 2 - Stigmates provoqués par la chute d'arbres apparaissant au toit de la basse terrasse et partiellement comblés par l'horizon de sol brun (zone 1, cliché M. Rué). La mire mesure 1 m.

nature domestique. En effet, la position topographique de cette partie de la boucle citryate en plaine inondable et la récurrence des crues qui l'affectent n'incitent pas à une implantation sédentaire pérenne à cet endroit, comme en témoigne la localisation des implantations récentes aux alentours. La fouille de quatre secteurs dispersés (fig. 1) confirme cette impression et permet de mieux cerner la logique des occupations pré- et protohistoriques dans les boucles marnaises, ainsi que les choix opérés, en grande partie contraints par le régime hydrologique de la rivière. Ces différentes occupations se caractérisent par une absence totale de vestiges en creux de nature domestique (plan de maison, fosses) et la présence seule d'épandages de mobilier plus ou moins dispersés sans organisation spatiale évidente. Les fréquentations des berges de la Marne se sont produites à des degrés divers, depuis le simple passage jusqu'aux lieux d'activités spécialisées et récurrentes. Les seules exceptions qui échappent à cette constante sont celle d'une inhumation sans fosse apparente et d'une concentration indatable d'ossements en partie brûlés d'un immature que nous ne présenterons pas ici (détails : voir Prouin *in* Hauzeur *et al.*, 2014, p. 326-330).

### Une inhumation isolée

Les restes mal conservés et partiels d'un individu gracile adulte ont été découverts en zone 1 lors du

décapage mécanique. Le défunt a été déposé sur le côté gauche, bras et jambes fléchis. Le corps est orienté sud-est/nord-ouest, face tournée vers le sud. Il s'est décomposé en espace vide rapidement colmaté. Aucun effet de paroi ni de structure n'a été observé. Des déplacements post-dépositionnels ont été identifiés mais sont néanmoins limités. À proximité de la tête se trouvait une petite bouteille à col étroit, dont la morphologie et le dégraissant à l'os la situent au Néolithique ancien (culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain) ou au début du Néolithique moyen (Cerny).

Un anneau plat en schiste a été découvert à environ trente cinq mètres de cette sépulture, sans possibilité de trancher entre l'existence d'une autre inhumation complètement détruite, un indice d'habitat proche, un objet perdu ou emporté par les crues (fig. 4, n° 15). Les petits groupes de sépultures au sein ou à proximité de la zone d'habitat sont en effet une caractéristique du BVSG (Jeunesse, 1997). Or à Citry, aucun autre vestige n'est à rapporter avec certitude à cette période ; seule la période Cerny est bien documentée. En outre, le seul habitat BVSG attesté localement est celui du « Pré des Bateaux » à Luzancy, deux boucles de la rivière en aval de Citry (Lanchon<sup>†</sup> et Bostyn, 2013), ce qui paraît un peu trop éloigné pour induire une relation entre la sphère domestique et le monde funéraire de cette époque.



Figure 3 - Inhumation (ST1019) en zone 1. Le récipient associé est illustré figure 4 (étude Y. Prouin; relevé et cliché A. Hauzeur).



Figure 4 - Sélection de mobilier céramique et lithique, provenant des zones 1 (n° 1-3, 9, 13-15, 18-20, 24-26, 29), 2 (16) et 3 (clichés et dessins A. Hauzeur).

Dans l'état des connaissances et des fouilles de ce secteur, il pourrait s'agir d'une sépulture isolée, installée dans un milieu forestier clairsemé. Malheureusement le trop faible taux de collagène n'a pas permis l'obtention d'une date radiocarbone directe.

### Caractérisation des vestiges mobiliers

Le mobilier pris en compte provient de trois des quatre zones de fouille, dans le même horizon de sol brun recoupé à moins de cent mètres de la Marne actuelle, en bordure immédiate du paléochenal 2 (zones 2 et 3), ou plus à l'intérieur de la plaine, à l'ouest du paléochenal 1 (fig. 1a). Décapage mécanique et fouille manuelle ont rassemblé quelque 4620 pièces en silex, 1600 tessons de céramique et plus de 6200 restes fauniques toute période confondue, ce qui, rapporté aux surfaces décapées, soit 25730 m<sup>2</sup>, donne une densité moyenne en objets faible, de l'ordre d'un demi élément au mètre carré. Si l'on ne retient que le mobilier récolté et fouillé dans les zones 2 et 3, correspondant essentiellement aux vestiges néolithiques, les artefacts en silex et les fragments osseux affichent chacun une densité de 0,6 par mètre carré, et les tessons en céramique une densité de 0,2 par mètre carré. Si les tests de fouille manuelle réalisés dans les zones les plus denses ont permis de centupler localement la densité de vestiges, la valeur qualitative est restée identique car seule la fraction la plus petite, non déterminable, des objets a multiplié leur nombre.

La fragmentation importante des tessons (autour de 4 g en zone 3) et leur dispersion imposent des caractérisations stylistiques prudentes, demeurant le plus souvent dans un large spectre chronologique. Outre la petite bouteille associée à l'inhumation (cf. 3.1; fig. 4, n° 1), plusieurs individus en céramique témoignent d'une fréquentation des berges marnaises au Cerny, avec des éléments de décors typiques des corpus du Bassin parisien (par ex. Dubouloz et Lanchon, 1997) : registres horizontaux, pastilles au repoussé, bords encochés, utilisation du peigne à deux ou trois dents (fig. 4, n° 4, 5, 7, 9 à 11). Le taux de fragmentation élevé et la dispersion spatiale des tessons limite également la restitution des formes. Fragmentation importante, dispersion, remontages peu importants sont autant d'indices de mobilier abandonné puis affecté par les processus anthropiques (piétinement ?) et naturels. La proportion de tessons dégraissés à l'os pilé, voire au calcaire ou à la coquille, est importante, de l'ordre de 13 % des tessons récoltés. Toutefois, la restitution d'un vase du Bronze ancien/moyen à décor de cordons, et peut-être trace de peinture à l'hématite, à pâte également dégraissée à l'os pilé, a remis en cause l'attribution systématique des tessons dégraissés à l'os sans décor au seul Néolithique moyen, d'autant que ce récipient provient du même horizon pédosédimentaire (fig. 4, n° 3). Si l'on admet au moins une certaine homogénéité culturelle, les éléments décoratifs

Cerny se rapportent plutôt au Cerny-Videlles (Louboutin et Simonin, 1997). La présence d'un « pot de fleur », de fonds plats, de cols hauts et verticaux attestent une présence au Néolithique moyen II (Chasséen, Noyen) ou plus récent (fig. 4, n° 2, 13, 14).

Même en forçant un peu les interprétations pour ne mettre en exergue que quelques grandes tendances, il est hasardeux de prétendre associer sans difficulté mobilier céramique et lithique. En zone 3, considérée comme la plus homogène, près de la moitié des produits lithiques récoltés sont des débris et le quart correspond à des éclats de classes dimensionnelles moyennes, entre 20 et 50 mm. Les produits bruts de débitage sont nettement dominants par rapport aux produits transformés, qui ne représentent que 4 % de la série récoltée. Sur l'ensemble du site, la panoplie des outils est variée, avec la domination des grattoirs et des denticulés, hors lames et éclats retouchés (fig. 4, n° 26, 27, 29). La présence de tranchets, de fragments de lame de hache polie, souvent retaillés, et d'ébauches de pièces bifaciales illustrent différentes périodes du Néolithique, étalées entre les phases moyenne et finale. Les quelques armatures confirment cette diversité chronologique, avec un large spectre entre le Néolithique ancien/moyen et le Néolithique final/Bronze ancien, de l'armature tranchante courte à la perçante à pédoncule et ailerons bien dégagés (fig. 4, n° 17 à 22). Enfin, les lames recueillies sur le site pourraient s'inscrire dans plusieurs champs chronologiques, comme le Néolithique ancien BMSG pour le burin sur grande lame en silex tertiaire (Augereau et Bostyn, 1997) (fig. 4, n° 16) - qui ferait alors figure de cas isolé - ou le Néolithique moyen I (Cerny ; Augereau, 2004) ou II (Augereau et Hamard, 1991) (fig. 4, n° 18). Malgré l'éclectisme des produits aménagés, la plupart des produits de débitage montrent une certaine homogénéité technique à rapprocher des industries du Néolithique moyen au sens large, en adéquation avec le mobilier céramique.

Globalement, l'industrie lithique, étudiée au départ en aveugle par rapport à la céramique, témoigne des mêmes périodes de fréquentation des berges de la Marne, principalement au Néolithique moyen I, puis dans une moindre mesure au Néolithique moyen II et vers le Néolithique final/Bronze ancien, sans exclure quelques passages au Néolithique récent. Plus de 78 % des pièces récoltées portent des traces de feu. Nombre d'entre elles se trouvaient clairement en relation avec des restes d'anciennes souches brûlées.

Hormis la zone 4 gallo-romaine, les bovidés dominent sur l'ensemble de la fouille (Nombre de Restes = 579), suivis de près par le cerf (NR = 404) et les suidés (NR = 286). Les autres restes identifiés (cheval, ovicaprinés, chevreuil, chien, chèvre) témoignent autant de la chasse que de la domestication, vraisemblablement à des périodes différentes. En zone 2 et 3, les restes auraient séjourné un long temps à l'air libre, en partie déplacés.



La proportion d'os calcinés peut atteindre le tiers de l'assemblage, et la cause peut être recherchée non pas du côté culinaire mais des conséquences de l'essartage/écobuage pratiqué à l'âge du Bronze (traces carbonisées de chutes d'arbre et datations radiocarbone ; cf. § 2). Tout comme le restant du mobilier, si l'on considère les restes fauniques comme globalement homogènes, surtout en zone 2 et 3, ils s'apparentent aux stratégies alimentaires des populations Cerny et Chasséenne (Tresset, 1997).

La présence de mobilier de nature domestique, sans réellement d'indices d'activités sédentaires liées à la mouture ou au stockage des aliments par exemple, crédite l'hypothèse d'un habitat Cerny dans les environs proches. Les habitants exploitaient les richesses naturelles des berges, y pratiquaient la collecte des rognons de silex erratiques et taillaient les plus idoines, en même temps qu'ils se servaient des abords de la rivière comme lieux d'évacuation des déchets. Le mobilier des périodes ultérieures, bien que nettement moins abondant, suggère également une occupation domestique dans les environs, sans pouvoir en préciser la nature, l'ampleur et la localisation.

### Répartition spatiale et interprétation

D'un point de vue planimétrique, le mobilier archéologique relevé dans le paléosol brun repère suit la berge fossile du paléochenal 2 sous la forme d'une nappe plus ou moins dense en artefacts lithiques, céramiques et osseux sans organisation apparente évidente (fig. 5). La variation de la densité semble non seulement liée à la récurrence des fréquentations, ce qui explique la présence de petites concentrations archéologiques isolées, mais également aux processus taphonomiques, en particulier la bioturbation provoquée par la chute d'arbres, matérialisée par de nombreuses traces, surtout en zone 1. Les chablis découverts témoignent en effet de la présence d'un environnement forestier, en partie synchrone des fréquentations, dont on sait qu'il a subi différentes phases d'incendies, au moins à l'âge du Bronze (cf. § 2). Des zones charbonneuses circulaires et planes pourraient par ailleurs attester de pratiques de charbonnage plus tardives.

À l'échelle des zones décapées, le mobilier apparaît de plus en plus dispersé au fur et à mesure que l'on s'éloigne des rives, tandis qu'il est nettement plus dense à proximité du paléochenal 2 (zones 2 et 3), confirmant probablement le potentiel attractif de cette structure fluviale et de son environnement. Le transport d'objets par les crues est un autre facteur perturbant. Son ampleur est toutefois difficile à estimer et, par corollaire, il est souvent impossible de faire la distinction entre les artefacts faiblement déplacés et ceux provenant de l'amont. L'inhumation est la seule structure permettant d'estimer le ratio entre déplacement des objets et conservation *in situ*, ainsi que les cent-soixante-dix fragments du récipient de l'âge du Bronze, dispersés dans un rayon d'environ 2,5 m.

En terme de distribution verticale, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, le mobilier se trouve essentiellement dans l'horizon de sol brun qui rassemble des séries dispersées dans le temps, depuis le Mésolithique jusqu'à la Protohistoire au moins. La projection verticale et perpendiculaire à la berge (axe ouest-est) de l'ensemble du mobilier récolté dans le secteur qui offrait la séquence la plus dilatée, soit en zone 3, illustre parfaitement cette configuration (fig. 6). La mise en exergue des pièces céramiques et lithiques pertinentes ne fait pas ressortir de stratification nette des objets attribués au Néolithique à l'intérieur de cet horizon brun. Quelle que soit leur attribution chronologique, ils apparaissent condensés sur un même niveau. Du mobilier mésolithique se trouve mélangé dans la partie supérieure de cette nappe.

Cet assemblage archéologique résulte ainsi de l'absence ou de la très faible aggradation sédimentaire qui régit la plaine alluviale entre les différentes périodes de fréquentation des berges. D'un point de vue taphonomique, cet horizon correspond donc à un niveau condensé, d'interprétation archéologique toujours délicate en raison des mélanges possibles.

## DISCUSSION ET CONCLUSION

Aucune trace de creusement anthropique évident n'a été observée pour la Préhistoire, ce qui pouvait paraître interpellant au vu du contexte archéologique des autres boucles marnaises proches, comme celle de Méry avec des vestiges et une enceinte du Néolithique moyen (Bulard et Drouot, 1990), et les nombreuses occupations de la boucle de Luzancy, parmi lesquelles l'habitat BVSG du « Pré des Bateaux » (Lanchon<sup>†</sup> et Bostyn, 2013). La différence fondamentale est la position topographique de ces sites, sur la basse terrasse de la vallée à Luzancy, tout comme les vestiges protohistoriques et antiques de Citry en zone 4, et non pas dans la plaine alluviale actuelle, comme c'est le cas pour les épandages de mobilier dans les zones basses fouillées à Citry. Ces secteurs de la plaine inondable ont vraisemblablement été fréquentés en période d'étiage, avec des degrés divers d'intensité selon les activités pratiquées. Tant la qualité du mobilier que sa répartition spatiale - et ce quelle que soit la période envisagée ou supposée selon le degré de certitude des attributions chrono-culturelles - donnent essentiellement l'image d'un rivage propice à la collecte de matières siliceuses brutes et à leur taille sur place. Les armatures de projectile témoignent de la pratique de la chasse à toutes les époques depuis le Mésolithique. Leur nombre restreint, combiné à la présence de nombreux fragments d'os animaux, pour autant qu'ils soient contemporains, pourraient être la matérialisation de certaines activités cynégétiques comme la vénerie. L'ensemble du mobilier, dont une partie est de nature domestique, traduit soit des activités en relation avec l'exploitation des ressources naturelles, soit une vaste zone

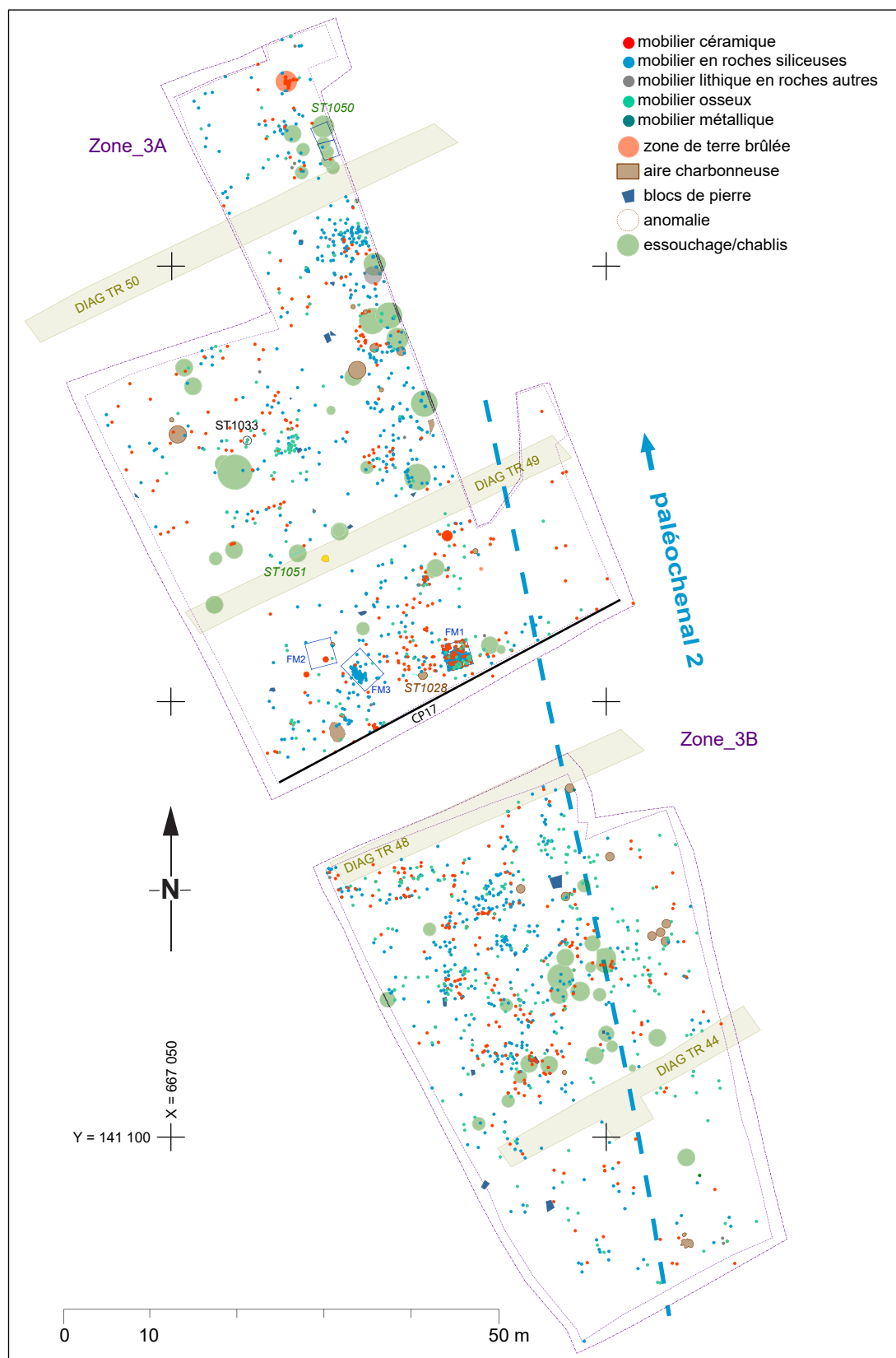


Figure 5 - Plan général de la zone 3 de fouille, montrant la répartition spatiale du mobilier par catégorie de matériau et la restitution de la ligne de berge ancienne (A. Hauzeur).

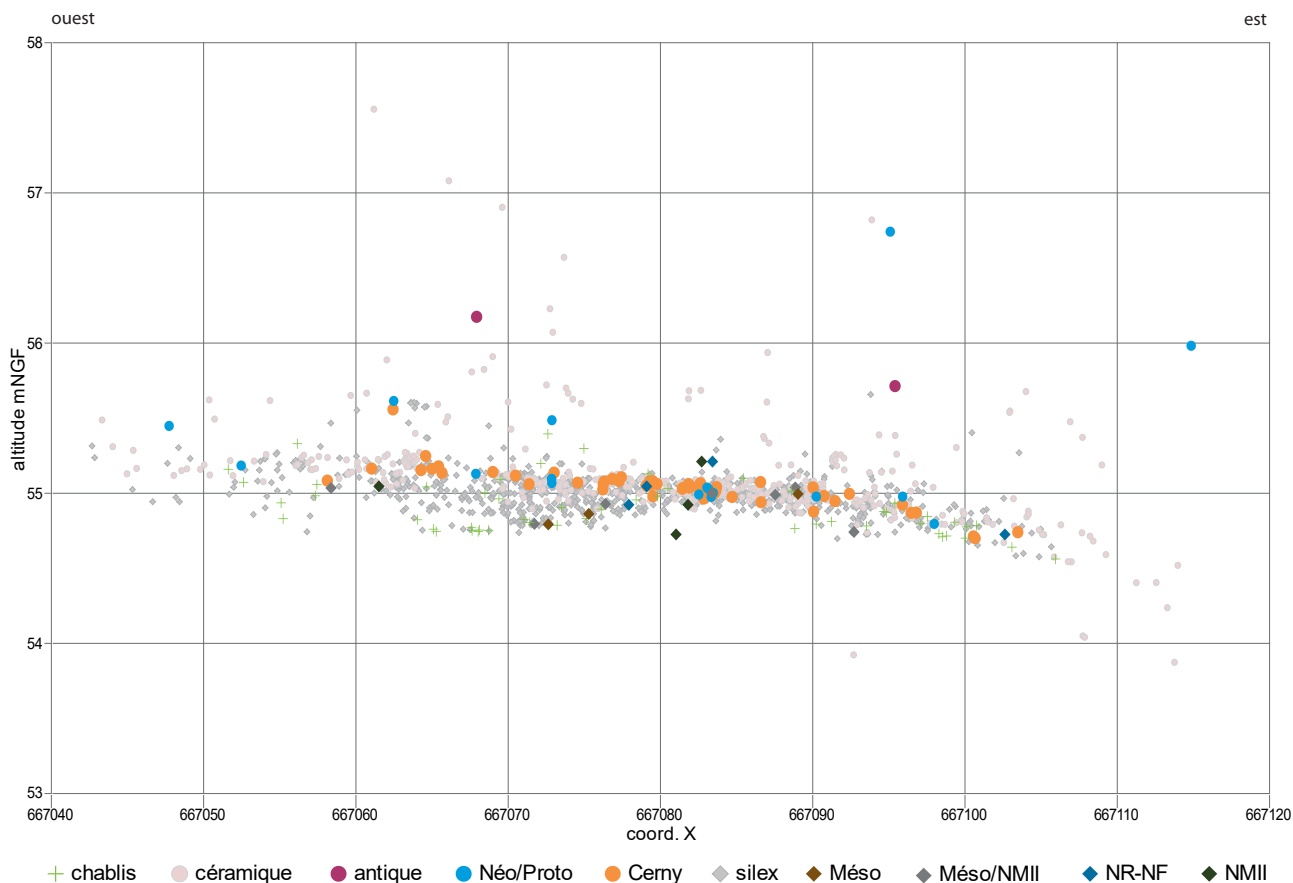


Figure 6 - Projection verticale de la totalité du mobilier archéologique (céramique et silex) provenant de la zone 3, selon un axe ouest-est (coord. X). Le pendage sud-nord (coord. Y) de la nappe d'objets est quasiment nul, autorisant cette large sélection. Les hauteurs sont multipliées par dix. Le mobilier datant est figuré par des symboles colorés sur fond de mobilier indéterminé. Le niveau d'apparition des chablis a été symbolisé par une croix. L'horizon Cerny apparaît clairement, alors que les autres périodes semblent plus résiduelles (A. Hauzeur).

de rejets de débris ou encore les deux combinés, si on admet l'existence d'un habitat à proximité, implanté sur les basses terrasses. La présence d'une sépulture apparaît comme un cas isolé dans le contexte régional. Il n'y a aucun indice tangible en faveur d'un habitat pérenne, ce qui n'exclut pas la présence de zones d'habitat temporaire ou léger nécessitées par la pratique récurrente de certaines activités, pêche, taille... engendrant la construction d'abris sur poteaux peu enfoncés ou de cabanes en matériaux périssables.

Le mobilier issu de cette portion de la plaine alluviale de la Marne est le reflet direct d'activités pratiquées *in situ* à différentes périodes du Néolithique, de façon plus intense au Néolithique moyen et sans doute plus discrètement entre le Néolithique récent et les débuts de la Protohistoire. Le croisement de l'ensemble des informations issues des études pluridisciplinaires permet de s'interroger sur la nature des vestiges recueillis et sur leur statut par rapport à ceux trouvés sur les sites d'habitat construit avéré. Trop souvent encore de nombreux chercheurs hésitent entre conclure à la présence d'un habitat puisqu'il y a du mobilier ou supposer un habitat plus léger. En effet la présence de mobilier sur un site n'implique pas

nécessairement l'existence d'un espace structuré, *a fortiori* celle d'un habitat pérenne. À Citry-sur-Marne « la Grande Pièce », il n'y a pas suffisamment d'indices convergents (vestiges de structures, effets de paroi, mobilier domestique lourd installé dans les maisons ou à proximité) pour proposer l'existence d'un habitat pérenne en bordure de la berge. Il s'agit pour nous en grande partie de mobilier déposé *in situ* sur une ancienne surface de sol, qui a ensuite été perturbée par les processus géomorphologiques et qui correspond à des activités spécifiques de fréquentation des berges de la Marne par des communautés néolithiques, sans que l'on sache précisément si elles sont liées à une exploitation du milieu (collecte, chasse, pêche) ou à un passage d'une rive à l'autre (gué et île proches).

## Remerciements

Nous remercions vivement le Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, l'aménageur GSM Italcementi Group et toute l'équipe de fouille qui ont permis de réaliser cette opération dans de bonnes conditions. Merci également à Ingrid Sénépart et au relecteur anonyme pour leurs remarques et leurs questions nous ayant donné l'opportunité de d'améliorer le contenu de cet article.

## BIBLIOGRAPHIE

1999 : *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Albin Michel, Encyclopaedia universalis, 1120 p.

**Adrot D., Brunet P., Brunet V., Clément S., Hachem L., Irribarria R., Raymond P., Samzun A., Souffi B.**

2012 : *Île-de-France, Seine-et-Marne, Citry-sur-Marne, La Rangée, La Grande Pièce, Les Rues de Marnes, Près le Moulin Saint-Faron, Les Oudelains, Les Grandes Malsanges*, Rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, Pantin, DRAC, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis, 242 p.

**Augereau A.**

2004 : *L'industrie du silex du V<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> millénaire dans le sud-est du Bassin parisien, Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, (Documents d'Archéologie Française, 97), 220 p.

**Augereau A., Bostyn F.**

1997 : Évolution de l'industrie du silex entre les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Cerny dans la France du nord in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, 9-11 mai 1994, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 25-38.

**Augereau A., Hamard D.**

1991 : Les industries lithiques du Néolithique moyen II des vallées de la Petite-Seine, de l'Aisne et de l'Oise, in Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C., Constantin C., Dubouloz J., Martinez R., Mordant D., Thevenot J.-P., Vaquer J. (dir.), *Identité du Chasséen*, actes du colloque international de Nemours 1989, Nemours, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 4), p. 235-249.

**Bulard A., Drouhot C.**

1990 : *L'enceinte Néolithique moyen II de la Remise à Méry-sur-Marne (Seine-et-Marne) : fouille de sauvetage programmé*, Rapport, s. l., 8 p.

**Constantin C.**

1997 : Du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la Culture de Cerny, La céramique, nord in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, 9-11 mai 1994, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 65-71.

**Couderc J., Marti F., Brunet P., Coussot C., Gautier S., Irribarria R., Lorquet P., Hachem L., Monchablon C., Coeur C.**

2013 : *Île-de-France, Seine-et-Marne, Citry-sur-Marne, La Grande Pièce et Chemin rural dit du Gard (carrière GSM, tranche 2)*, Rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, Pantin, DRAC, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis, 157 p.

**Dubouloz J., Lanchon Y.**

1997 : Cerny et Rössen en Bassin parisien, in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, 9-11 mai 1994, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 239-265.

**Hauzeur A., Ajas A., Castets A., Granai S., Limondin-Lozouet N., Prouin Y., Roux L., Rué M., Taylor A., Varennes G.**

2014 : *Fréquentation des rives de la Marne à Citry « la Grande Pièce », du Paléolithique moyen à nos jours, Île-de-France, Seine-et-Marne (77)*, Rapport final d'opération, Paléotime, Villard-de-Lans, DRAC, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis, 670 p.

**Jeunesse Ch.**

1997 : *Pratiques funéraires au Néolithique ancien : sépultures et nécropoles des sociétés danubiennes (5500-4900 av. J.-C.)*. Paris, Éditions Errance, (coll. Les Hespérides), 167 p.

**Lanchon† Y., Bostyn F., (dir.)**

2013 : *Un hameau du Néolithique ancien, Le Pré des Bateaux à Luzancy (Seine-et-Marne)*, Paris, Inrap, CNRS Éditions, (Recherches archéologiques, 6), 240 p.

**Le Jeune Y., Leroyer C., Pastre J.-F.**

2012 : L'évolution holocène de la basse vallée de la Marne (Bassin parisien, France) entre influences climatiques et anthropiques, *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n° 4, p. 459-476.

**Leroi-Gourhan A.**

1986 : *Le fil du temps, Ethnologie et préhistoire*, Paris, Éditions Fayard, (coll. Points Sciences, S48), 318 p.

**Leroi-Gourhan A.**

1997 : *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Éditions Quadrige/PUF, 1277 p.

**Louboutin C., Simonin D.**

1997 : Le Cerny-Videlles : un faciès ancien de la culture de Cerny, in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, 9-11 mai 1994, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 135-167.

**Tresset A.**

1997 : L'approvisionnement carné Cerny dans le contexte néolithique du Bassin parisien, in Constantin C., Mordant D., Simonin D. (dir.), *La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international de Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, 9-11 mai 1994, Éditions APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 299-314.

